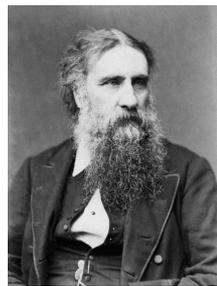


INTRO CULTE



« Toute difficulté signale quelque chose qui dépasse notre théorie de la vie ».

George Mac Donald

Nous avons jusqu'ici tenté de réfléchir sur le thème de la souffrance en partant du point de vue philosophique, culturel et historique. Nous avons également envisagé la chose sous l'angle de la comparaison entre le christianisme et d'autres religions, et amorcé le sens de la mort de Jésus sur la croix en rapport avec la souffrance. Je me propose aujourd'hui d'approcher ce thème ô combien difficile à partir de la Bible. Que dit la Bible de la souffrance? Et nous allons chemin faisant nous rendre compte de toutes les nuances que les textes bibliques apportent à cette problématique, et que la souffrance revêt sous la plume des auteurs bibliques, bien des aspects. Je peux néanmoins déjà dire que lorsqu'on pèse les données des textes, on observe deux vérités d'importance égale :

- *La souffrance peut être à la fois juste et injuste*
- *Dieu est un Dieu à la fois souverain et qui souffre*

Ces deux vérités envisagées ensemble, sans que l'une ne prenne l'ascendant sur l'autre, permettent une compréhension remarquablement riche des différentes causes de la souffrance. Elles nous donnent aussi des outils pour appréhender pratiquement la souffrance sans sombrer dans des simplismes car il n'y a pas qu'une seule et unique raison à la souffrance. Nous allons donc maintenant tenter d'examiner ces deux vérités au travers de ce que les textes bibliques affirment sur le sujet. Première affirmation biblique...

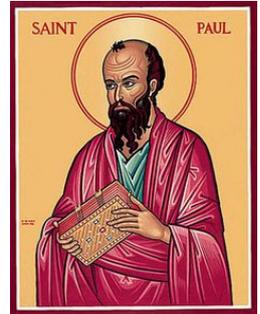
1. La souffrance est l'expression de la justice et du jugement de Dieu.



Dès les trois premiers chapitres de la Genèse, il nous est dit l'origine de la souffrance du monde : le péché. L'homme a tourné le dos à Dieu. Et le livre de la Genèse va dès lors nous dépeindre un monde sans Dieu, un monde hostile à Dieu. Il s'agit d'une description sans concession de ce à quoi le monde ressemble et va ressembler. Les chapitres 1 à 10 sont à cet égard exemplatifs. En effet, on y passe d'une création déclarée bonne par Dieu avec à son sommet, l'homme comme représentant en image de Dieu, à une humanité désobéissante et perverse, pour finir par une destruction de cette même humanité par le déluge. Nous avons donc ici en concentré l'histoire du monde en son intégralité. La Genèse est un inventaire de toutes les formes de souffrances que l'on peut connaître sur cette terre : égarement spirituel, douleur psychologique intérieure, conflits sociaux et entre individus, cruauté, catastrophes naturelles, maladies et bien entendu, la mort. Tous ces maux naturels et moraux – les uns commis par la nature envers l'homme et les autres commis par l'homme envers l'homme et la nature - proviennent de la rupture fondamentale de notre relation avec Dieu. C'est ce que ne cesse de marteler le texte du

premier livre de la Bible. Si on y prête attention, on remarquera que la souffrance a commencé dès qu'Adam et Eve ont été expulsés du jardin d'Eden¹. Pour le premier couple cette souffrance va prendre la forme de l'exil puisqu'ils sont expulsés du jardin, loin de la Présence de Dieu. Depuis, tous les hommes sont en exil sur cette terre. Cet exil du premier couple est un jugement de Dieu. Leur souffrance est donc la conséquence de leur péché et du jugement de leur Créateur sur celui-ci. Ils connaissent la souffrance car Dieu les a jugés coupables, responsables de leurs actes. C'est à cela que Paul fait référence lorsqu'il écrit :

« J'estime que les souffrances du moment présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui va être révélée pour nous. De fait, la création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. En effet, la création a été soumise à l'inconsistance, non de son propre gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise. Toutefois, elle a l'espérance d'être elle aussi libérée de l'esclavage de la corruption pour prendre part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu ».



Rom 8 : 18-21

Le terme « inconsistance » ou « fragilité » peut être également traduit par « futilité ». Ce qui signifie que malgré tous les efforts de l'homme, ce monde ne va nulle part, ne mène à rien. Le monde est placé sous la malédiction de son propre manque de sens. Un monde s'en allant vers le néant n'était certainement pas le projet initial que Dieu avait pour sa création. Et les êtres humains qui font partie de celle-ci n'ont pas été créés pour connaître la mort, la douleur, le deuil, la trahison, les ruptures, la maladie et les catastrophes naturelles. Un monde futile est un monde dans lequel rien ne fonctionne comme prévu, d'où l'irruption du mal et de la souffrance. Paul nous rappelle cependant que ce jugement ne signifie pas que Dieu nous ait abandonnés. Même si son jugement passe par la souffrance, il a un plan pour la rédemption de toutes choses. Car Dieu, nous dit Paul, a jugé le monde tout en y injectant l'espérance d'une rédemption finale et glorieuse. Ce petit verset est d'une grande profondeur puisqu'il nous dit qu'après avoir tourné le dos à Dieu, les humains n'avaient que deux options : la destruction immédiate ou un chemin qui mène à la rédemption à travers d'énormes pertes, deuils et douleurs, autant pour eux que pour Dieu. Paul sous-entend même que la gloire à venir sera encore plus grandiose à cause de toutes les souffrances que nous aurons connues. Il parle ici bien entendu des souffrances imméritées, qui ne sont pas le résultat de nos mauvais comportements. C'est le contexte de ce chapitre 8 de Romains qui me permet cette exégèse. En effet, l'apôtre liera notre héritage dans le royaume aux souffrances partagées avec le Christ dans son humanité : *« Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui afin de prendre aussi part à sa gloire »*². On ne peut donc pas douter que Paul parle ici de souffrances terrestres vécues avec le Christ dans la confiance à Dieu. Jésus n'ayant jamais fait l'expérience d'une souffrance résultant de son propre péché, seulement du nôtre. Mais pour l'instant, en attendant la révélation finale du royaume lors du retour de Christ, nous vivons encore dans un monde de ténèbres. La Bible affirme donc que la souffrance est en fait parfois, une forme de justice. Mais ce jugement ne se limite pas au péché originel et à l'expulsion du jardin d'Eden. L'histoire nous enseigne en effet que Dieu a souvent récompensé ou puni des peuples et des individus sur base de leurs actions ou simplement pour qu'ils récoltent logiquement ce qu'ils avaient semé. Le livre des Proverbes est là pour nous le rappeler et est rempli d'exemples de justice rétributive. En gros, on récolte ce que l'on sème :

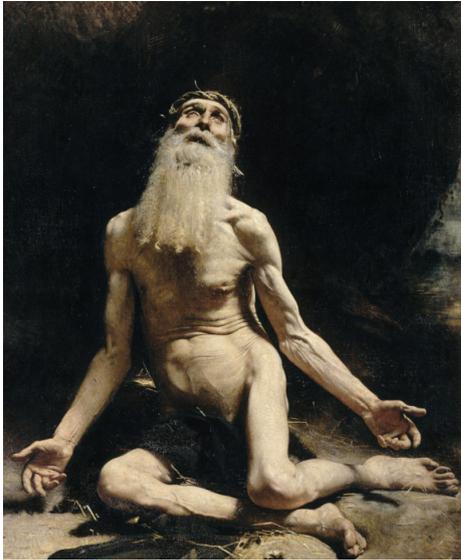
- *L'avare finit souvent dans le besoin car il n'a pas d'amis* (Proverbes 11 : 24-26).
- *Une personne paresseuse et indisciplinée risque de souffrir de la faim* (Proverbes 19 : 15).
- *Celui qui a de mauvaises fréquentations finira par en pâtir* (Proverbes 13 : 20).

¹ Genèse 3 : 23-24

² Romains 8 : 17

La littérature de la sagesse - les livres de Job, les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste - dit clairement que la souffrance émane souvent de comportements qui vont à l'encontre de l'ordre moral de Dieu. Au même titre que d'essayer de s'envoler du toit d'un building va à l'encontre de la loi de la gravité et risque de vous occasionner quelques petits soucis si vous tentez l'expérience. Passons à la deuxième affirmation biblique...

2. La souffrance comme injustice et mystère.



Nous venons de le voir, la souffrance peut être un jugement et l'expression de la justice de Dieu, mais la Bible est tout aussi catégorique quand elle affirme que la souffrance individuelle n'est pas nécessairement le résultat d'un péché particulier. Pour résumer cette pensée, cela veut dire que la souffrance est le résultat du péché, surtout du péché originel, mais cela n'implique pas que chaque cas de souffrance soit lié à un péché spécifique et à une punition divine. Je n'ai pas pris une image représentant Job pour illustrer ce point au hasard. Non, Job est tout simplement le meilleur exemple de ce que je viens de dire. Il ne mérite pas une telle souffrance, en tout cas il n'a rien fait d'assez terrible pour perdre tous ses biens, tous ses enfants, et être atteint des maladies les plus pénibles. Ses souffrances dépassent de très loin celles de ses amis venus le reconforter et qui finissent par estimer, du haut de leur supériorité morale, que Job leur est moralement inférieur, et qu'il a donc dû faire quelque chose d'abominable pour être puni de la sorte! Le livre de Job, et c'est d'ailleurs à mon humble avis la raison de sa présence dans la Bible, montre de façon éclatante que la conviction des amis de Job est non seulement orgueilleuse, mais aussi fausse et profondément cruelle. Cette conception moraliste systématique qui consiste à dire que toutes les souffrances que nous pouvons endurer sont le résultat et la punition divine directe d'un péché précis, sera d'ailleurs condamnée par Dieu lui-même à la fin du livre. **Les amis de Job avaient oublié ce que les moralisateurs ont de tout temps oublié, l'un des deux principes essentiels :**

*La race humaine mérite le monde déchu dans lequel elle vit,
mais il n'en demeure pas moins vrai que le mal n'est pas distribué
de manière proportionnelle et juste.*

La vie des « méchants », comme les appelle la Bible, n'est pas pire que celle des « gentils » qui ont souvent des vies éprouvantes. Nous avons donc une illustration de ce principe en la personne de Job et en celle de Jésus, le « Job ultime » puisque seul véritable innocent. Quittons le livre de Job pour ouvrir celui de l'Ecclésiaste. Celui-ci met aussi en évidence des cas de souffrances injustes, imméritées et apparemment inexplicables. Son auteur constate par exemple que : « *Le sage a des yeux pour voir, alors que l'insensé marche dans les ténèbres* », mais « *qu'un même sort les attend tous les deux* »³. L'homme sage, c'est-à-dire l'homme qui craint Dieu et lui obéit, et celui qui travaille dur perdent souvent tous leurs biens, alors que le méchant prospère, « *à la place du droit il y a la méchanceté, et à la place de la justice, il y a la méchanceté* »⁴. Au début du chapitre quatre du livre, l'auteur fait une autre constatation :

3 Ecclésiaste 2 : 14

4 Ecclésiaste 3 : 16

« J'ai examiné ensuite toutes les oppressions qui se commettent sous le soleil: les opprimés sont dans les larmes et personne ne les console! La force est du côté de leurs oppresseurs et personne ne les console! J'ai alors déclaré que les morts sont plus heureux d'être déjà morts que les vivants d'être encore en vie, et j'ai déclaré plus heureux encore que les uns et les autres celui qui n'a pas encore vécu, puisqu'il n'a pas vu le mal qui se commet sous le soleil ».

Ecclésiaste 4 : 1-3



Assez désespérée comme vision de la vie, non? Et ce n'est pas fini puisqu'il écrit aussi : « *Alors je me suis mis à haïr la vie, car tout ce qui se fait sous le soleil m'est apparu détestable parce que tout est dérisoire, autant courir après le vent* »⁵. Le mot hébreu utilisé ici pour dérisoire est semblable à la futilité présente dans le monde à cause du péché. Les livres dits « de la sagesse » forment les différentes mais complémentaires perspectives sur la souffrance. Par exemple, dans les Proverbes, on insiste sur la souffrance comme expression de la justice et sur le fait qu'elle est le résultat direct d'un mauvais comportement. Alors que les livres de Job et de l'Ecclésiaste démontrent que ce n'est pas toujours le cas.



« *La sagesse biblique exprime l'efficacité au sein même des réalités de la vie* ».

L'expression est de Gerhard Von Rad, un grand spécialiste de l'Ancien Testament. Cela signifie que puisque le monde a été créé par un Dieu juste et bon, il est constitué d'un ordre moral, fondé non sur le pouvoir, mais sur la justice. A court terme, le pouvoir et l'intérêt personnel semblent offrir plus de succès et de satisfactions, mais en fin de compte, il n'en est rien puisque nous vivons dans un monde créé par un Dieu bon et juste. Ne pas suivre la voie de la sagesse, ne pas tenir compte de ce que Dieu dit, amène en définitive, solitude, vide et destruction car les salauds n'ont pas d'amis dans ce monde, car il a été créé par un Dieu juste et bon. La fidélité, l'intégrité, le don de soi et l'amour sont aussi justes que sages parce qu'ils font partie de la toile tissée de la réalité, de la véritable réalité, celle tissée par Dieu. L'ordre moral voulu par Dieu subsiste envers et contre tout dans ce monde parce que Dieu le maintient en permanence sur son axe⁶ et que son Esprit y travaille⁷. La volonté de Dieu demeure inchangée. Les livres de la sagesse équilibrent donc entre eux le rapport à la souffrance. Par exemple, si les Proverbes soulignent que l'assiduité au travail mène généralement à la prospérité et la paresse à la disette, ce n'est pas toujours le cas. Les livres de Job et de l'Ecclésiaste quant à eux, nous offrent une autre compréhension des choses. Je l'ai dit, notre univers a été créé par Dieu et possède un ordre moral. Pourtant, quelque chose s'est détraqué. Le cosmos est en partie, mais pas entièrement, chamboulé. Si les Proverbes nous montrent la réalité de l'ordre moral, Job en souligne la face cachée et l'Ecclésiaste la confusion. Rappelez-vous, à la fin du livre de Job, Dieu apparaît et insiste sur le fait que l'ordre moral de l'univers est toujours intact, mais caché en grande partie aux yeux des êtres humains. Et l'Ecclésiaste nous montre que même s'il existe une certaine proportion de « justice immanente » qui retourne les pièges des « méchants » contre eux, une grande partie des souffrances est disproportionnée et mal répartie. Jésus atteste de cela lui-même. Jean nous rapporte dans son

⁵ Ecclésiaste 2 : 17

⁶ Colossiens 1 : 17

⁷ Jean 16 : 8-11

évangile⁸ que lors de la guérison d'un aveugle de naissance, Jésus prend soin de préciser à ses disciples que la cécité de cet homme n'était pas due à ses péchés ou à ceux de ses parents, mais qu'elle était là pour accomplir les desseins impénétrables de Dieu. Ceux qui souffrent ne sont pas forcément responsables de leur état, il ne faut donc pas les en blâmer. Si Jésus a soin de préciser cela à ses disciples, c'est parce qu'ils posent eux-mêmes la question de savoir qui était responsable de la cécité de cet homme; l'homme lui-même ou ses parents? Qu'une maladie aussi terrible que la cécité ne soit pas la résultante d'un péché grave, voilà qui était inconcevable et très déstabilisant pour les disciples. Quand il y a une règle, aussi dure soit-elle, mais qu'on sait que si on la respecte on ne risque rien, c'est vivable; mais s'il n'y a pas de règle quantifiable à laquelle s'accrocher, si la « punition » peut tomber sur n'importe qui, même sur ceux qui se tiennent à carreau, cela devient terrifiant et on n'y comprend plus rien. Nous aurions tort de croire que la façon de penser des disciples n'existe plus de nos jours. La plupart des gens veulent croire que l'on obtient ce que l'on mérite, et que l'on mérite ce que l'on obtient. Ils ont tendance à blâmer la victime et à rejeter la faute sur elle lors d'une tragédie, surtout s'il n'est pas possible de « fournir » un agresseur. Pensez par exemple au nombre de femmes victimes de viol qui doivent se justifier de ce qu'elles portaient ou du nombre de verres qu'elles avaient bus. On ne va pas toujours jusqu'à dire qu'elles ont eu ce qu'elles méritaient, mais on n'en est souvent pas loin. Cette attitude a son origine en l'homme, en notre besoin fondamental de donner du sens aux choses. Mais elle provient également de notre besoin viscéral de croire que notre vie est sous notre contrôle. Nous voulons croire que certaines choses ne nous arriveront jamais parce que nous sommes plus intelligents, meilleurs ou plus conscients de ce que nous faisons. Vous commencez à comprendre ce que nous avons perdu lorsque nos ancêtres ont décidé de devenir leur propre maître et de quitter la dépendance de Dieu? Le jugement terrible de nos semblables envers ceux qui souffrent n'est pas celui de la Bible. Celle-ci est bien moins flatteuse envers ceux qui se pensent en bonne santé et bien plus attentionnée envers ceux qui souffrent car une grande part de la souffrance présente dans ce monde demeure encore et toujours mystérieuse et injuste.

⁸ Jean 9